

sera. Engagez-les, si c'est possible, à acheter la graine au prix *coûtant*, et si vous ne le pouvez pas, laissez-la leur à moitié prix, et si vous manquez encore votre coup, alors



FIG.2.—RACINE ET PLANTE DE TRÈFLE ALSIKE, D'UN AN. FIG.3.—RACINE ET PLANTE DE TRÈFLE ROUGE, D'UN AN.

faites leur en un *présent* d'autant de livres qu'il voudront s'engager à semer d'aiores. Ils ne voudront ni ne pourront certainement pas faire d'objection à cette dernière proposition, vu que ça ne sera pas plus d'ouvrage de semer l'alsike avec les autres graines que de n'en pas semer. Un rucher peut être ainsi approvisionné d'une excellente plante mellifère pour une bagatelle. Cent aiores d'alsike mêlé avec d'autres herbes, en plaine floraison pendant les mois de juin et juillet, dans le voisinage de 100 colonies d'abeilles, assureront une grosse récolte de miel, chaque année, et réjouiront le cœur de l'apiculteur.

American Bee Journal.

(Traduit de l'anglais.)

Excursion de la société d'histoire naturelle à la ferme-modèle provinciale de Rougemont.

Grâce à une aimable invitation reçue de M. et M^{me} Whitfield, le 9 juin dernier, une troupe joyeuse d'excursionnistes faisait retentir de ses gais accents les échos de la montagne de Rougemont. Pimpante dans sa verdoyante parure du printemps, cette dernière semblait s'être mise en frais, pour plaire aux regards scientifiques des membres de la société d'histoire naturelle de Montréal.

Il ne m'appartient pas d'entrer dans le détail de la partie de l'excursion consacrée uniquement au plaisir. Je mentionnerai seulement l'affabilité des aimables hôtes, les visites des excursionnistes sur la montagne et la ferme, la dégustation d'un succulent repas, pris au son des instruments de la joyeuse fanfare du collège de Saint-Césaire. Ceci fait, je vais entrer dans la partie utile de mon sujet, celle qui a été remplie par un discours sur la géologie locale de l'endroit visité par la société d'histoire naturelle.

En disant que ce discours a été prononcé par M. le Dr Sterry Hunt, président de la société, je vais de suite faire voir, par anticipation, à mes lecteurs qu'il a dû être intéressant au plus haut degré. Le Dr Hunt est un de ces hommes de science dont l'éloge n'est plus à faire. Avec quel intérêt

ses auditeurs ont vu se dérouler sous le charme de sa parole, les vastes contours de la grande vallée apalachienne, qui se dessine en traits gigantesques sur la carte de l'Amérique du Nord, des côtes du golfe Saint-Laurent à celles du golfe du Mexique. Chacun a vu surgir comme par enchantement, à la voix de l'orateur, ces collines, que dis-je, ces montagnes, qui s'élèvent comme des flots au milieu de cette vaste vallée, et prennent pour le vulgaire les noms de montagnes de Montréal, de Boucherville, de Belœil, de Yamaska, et de Rougemont et tant d'autres encore. Le docteur nous a montré la vallée apalachienne n'offrant, dans le lointain des âges, qu'une immense couche de diverses matières qui ont été lavées, enlevées, chassées violemment de leur site par les révolutions géologiques, pour finir par ne laisser comme témoin de leur existence primitive que ces montagnes qui ornent aujourd'hui la belle campagne que nous habitons. Ces montagnes solitaires sont à notre paysage actuel ce que sont les souches, derniers restes de la forêt, et leur composition de feldspath, gneiss d'origine silurienne est là pour servir de jalon à la science du géologue moderne à qui il est donné de découvrir ces restes des siècles passés.

La géologie est une science aride pour tout autre que pour les savants, et pourtant, M. le Dr Hunt a suspendu son auditoire à ses lèvres pendant trois quarts d'heure, et ma foi, il nous a fait peine de quitter des yeux d'imagination les vastes et anciens horizons ouverts à l'esprit par l'orateur, pour revenir tout simplement à celui de Rougemont, si beau et si gai pourtant.

Voilà ce que je voulais vous rapporter, ami lecteur, de la fête scientifique du 9 juin dernier. J'ajouterai qu'elle s'est terminée par des remerciements et des hourrahs en l'honneur des hôtes bienveillants qui avaient procuré aux excursionnistes le plaisir de cette journée.

J. C. CHAPPAIS.

CORRESPONDANCES.

Expositions régionales.—Juges.—Concours des terres.—Rotation.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le rapport de M. le président du conseil d'agriculture, surtout le partie qui concerne les sociétés d'agriculture. Je vois avec plaisir que le conseil désirerait que nous ayons des concours régionaux. Il serait à souhaiter que la chose fût loi, parce que ce serait le meilleur moyen de stimuler et d'éveiller l'apathie des cultivateurs de chaque comté, la rivalité serait grande entre chaque comté et ce serait un point d'honneur dans chaque département qui l'emporterait sur l'autre. Je pense qu'une exposition régionale aurait bien plus d'importance qu'une exposition provinciale, en ce sens que nous serions à peu près tous sur le même pied, par rapport à la fortune, tandis qu'à une exposition provinciale, c'est celui qui est le plus riche qui a le plus de chance généralement, ou bien, celui qui demeure le plus près des juges, comme la chose s'est vue l'année dernière. Si vous vous en rappelez, Monsieur le rédacteur, l'automne dernier, dans la classe des ayrshires, on ne s'est pas gêné de prendre les juges dans les environs de Montréal, si près des éleveurs, que je les pense voisins et peut-être parents, qui sait; dans tous les cas, j'ai entendu murmurer des exposants plus d'une fois et avec raison je crois, parce qu'il y avait évidence de partialité. Retournons à notre sujet. J'ose donc espérer que si le gouvernement refond l'acte d'agriculture, il saura y introduire cette innovation, qui suivant moi, a bien plus sa raison d'être que les concours de terres obligatoires, malgré nous. Je dois vous dire de suite, Monsieur le rédacteur, que je ne m'accorde pas avec M. le président sur ce point, mon intention n'est pas de critiquer son rapport, je veux seulement donner mes raisons pour quoi je suis contre ces concours forcés. D'abord, ces concours ont été créés dans le but de nous faire cultiver les racines sarclées, si je comprends bien l'idée du conseil, par conséquent améliorer et nettoyer la terre; eh bien, je répondrai à cela, que la main-d'œuvre étant chère comme elle est depuis plusieurs années dans nos campagnes il est presque impossible de cultiver la betterave avec profit, on peut tout aussi bien améliorer sa terre en semant des patates, que des betteraves, et j'aime mieux entretenir dix arpents de patates qu'un de betteraves. Rendu à l'automne, sans perdre plus de temps, j'en aurai bien plus grand de bien préparé que si j'en ai semé des betteraves; par conséquent, je pourrai compter sur un meilleur revenu l'année